

Céline Tournebise

« Culture et identité dans l'hypermodernité: construire un cadre d'analyse pour la mobilité des enseignants de communication interculturelle. »

L'article suivant a pour but de poser les jalons d'une étude sur les personnes qui travaillent ou ont travaillé hors de leur pays d'origine et qui enseignent la communication interculturelle à un public d'adultes dans différents domaines (sociologie, anthropologie, psychologie, linguistique ou études commerciales). Nous considérons également ceux et celles qui enseignent la communication multiculturelle car les termes sont couramment utilisés de façon interchangeable. Il s'agira donc ici de définir un cadre de recherche en vue d'une étude sur l'impact des mobilités de ces enseignants à la fois sur leur identité et sur leur enseignement, en l'occurrence l'enseignement d'une vision d'un savoir de l'altérité.

Pour analyser ces phénomènes, nous abordons la société et les interactions sociales à travers un paradigme dit « hypermoderne », que nous définirons. Nous commencerons par exposer les différentes façons de concevoir « l'interculturel », puis préciserons les trois époques dans lesquelles nous sommes entrés depuis la modernité du siècle des Lumières. Nous nous pencherons ensuite sur la notion d'identité, en lien avec l'altérité, pour terminer par exposer la méthode d'analyse choisie, qui s'appuie sur l'analyse du discours d'auteurs français (Mazière, française, 2005 ; Paveau, Marie-Anne 2006 ; Rosier, Laurence, 2008) et plus particulièrement sur la théorie de l'énonciation (Kerbrat-Orecchioni, Catherine, 2009 ; Marnette, Sophie, 2005) et le dialogisme inspiré par Bakhtine (Rabatel, Alain, 2008 ; Vion, Robert, 2005).

1. Définition du contexte de recherche :

1.1 Quelle définition de l' « interculturel » ?

On remarque que le terme « interculturel » peut être à la fois synonyme de pluri-/multi-/interculturel ce qui engendre des répercussions sur les modèles d'éducation, car ces approches ne suivent pas les mêmes principes. Ainsi, d'après Dervin (Dervin, Fred,

2010), il arrive fréquemment que le concept d'interculturel soit perçu de différentes manières par les chercheurs lors d'une conférence sur l'interculturel par exemple ou que ceux qui l'enseignent pensent « faire » de l'interculturel alors que ce qu'ils proposent s'apparente davantage à du culturel, qui repose sur une « grammaire des cultures » (Dervin, Fred, *op. cit.* 2010, p. 2, ma traduction). C'est pour éviter les malentendus et pour que ceux qui utilisent le terme s'accordent sur certains points communs que le spécialiste propose de différencier trois perceptions de la culture : le différentialisme, le mélange (inspirés des travaux de Pieterse, 2004, in Dervin, Fred, *op. cit.* 2010) et une troisième approche qu'il appelle « Janusienne » en référence au Dieu Janus à deux visages.

Il explique qu'en termes politiques, le différentialisme peut être comparé au multiculturalisme car il met en avant les différences en se basant sur les diverses appartenances de chacun (ethniques, sociales...) (Dervin, Fred, 2009) et se concrétise par l'élaboration de théories qui posent la culture comme moyen de justifier les comportements (Abdallah-Pretceille, Martine, 1999). En conséquence, chacun serait aisément reconnaissable et catégorisable de par son appartenance à une certaine « culture », sans tenir compte du caractère instable et en constante évolution de son identité. Cette approche par la différenciation mène directement à des discours stéréotypés et ne permet pas de rencontrer l'Autre. La plupart des enseignants en sont conscients mais continuent néanmoins à comparer les « cultures », qui correspondent pourtant à des réalités bien différentes.

Dans l'approche par le mélange, des voix critiques (Dervin, Fred, 2010 ; Abdallah-Preteceille, Martine, 1999 ; Ogay, Tania, 2000...) considèrent que les mélanges qui traversent constamment nos sociétés conduisent aux « diverses diversités » (Dervin, Fred, *op. cit.*, 2010, p. 4) présentes à l'intérieur d'un pays (ce qui implique que l'on ne peut parler d'une culture unique pour tous les habitants d'un même pays) mais aussi à l'intérieur d'une personne. Cela signifie que notre identité, concept étroitement lié à celui de « culture », est plurielle et mouvante et se construit par le mélange. Ainsi, la communication interculturelle selon ce modèle ne permet pas seulement de dialoguer avec un étranger dans le sens d'une « personne de nationalité différente », mais avec l'Autre, c'est-à-dire une autre personne.

Enfin, dans ce que Dervin nomme la perspective Janusienne (qui semble la plus

répandue), les chercheurs se rendent compte du caractère instable et mouvant des individus mis en avant dans l'approche par le mélange des cultures, tout en continuant à catégoriser les participants de leurs études dans divers groupes d'appartenance, comme c'est le cas pour l'approche différentialiste.

À terme, notre recherche consistera à repérer dans laquelle de ces approches le discours des enseignants de communication « interculturelle » se situe. Nous émettons l'hypothèse (qu'il nous restera encore à vérifier) que ceux qui ont traversé des frontières géographiques sont plus à même d'être réceptifs à l'approche par le mélange car ils apprennent que ce qui peut être considéré comme une réalité dans une culture ne l'est pas forcément dans la leur (Ahmadi, Nader, 2005), mais qu'en l'absence de formation appropriée, il se pourrait que leurs discours s'apparentent davantage aux approches Janusienne ou différentialiste. Nous supposons de plus que les discours différentialistes comportent davantage de signes des « grands récits » de l'époque moderne tandis que les discours proches de la perspective par le mélange montrent des signes des idéal-types de l'hypermodernité (ce que nous verrons dans la partie suivante). Par conséquent, nous pensons retrouver des signes de ces deux paradigmes dans les discours étudiés.

1.2 Les idéal-types ou grands récits de la modernité, postmodernité et hypermodernité

1.2.1 La modernité et la postmodernité

Pour Dervin (Dervin, Fred, 2008), nous serions passés de la modernité du siècle des Lumières à la « postmodernité » après 1945, puis dans les années 80 à l'« hypermodernité » (Aubert, Nicole, 2004) ou « modernité liquide » (Bauman, Zygmunt, 2004), qui détermine l'« esprit du temps » (Maffesoli, Michel, 1988) ou « ambiance » de notre époque. Il est important de préciser que l'on ne peut dater ni délimiter ces périodes qui ont marqué les sociétés françaises ainsi que le reste du monde car ce sont des notions mobiles par définition, des « idéal-types » (« idéal » référant à l'idée et non pas à la perfection) qui permettraient de rassembler en grandes lignes les différents traits caractéristiques de phénomènes sociaux (Weber, Max, 1965). Cependant, (et ici nous simplifions autant qu'il est possible), Bauman (Bauman,

Zygmunt, 1987) considère que la modernité s'est concrétisée vers la fin du 18^{ème} siècle (après la révolution de 1789 en France), avec l'apparition de l'état nation, la fermeture des frontières et la création de l'identité nationale imaginée, comme le précise Anderson (Anderson, Benedict, 1991) pour qui c'est l'imaginaire commun qui a permis de rassembler les individus autour de symboles. Dans un même temps, on se débarrasse de ce qui représente une certaine hétérogénéité et qui pourrait se révéler une menace pour la cohésion (par exemple, les langues régionales en France). On passe ainsi de l'individu qui croyait que sa destinée était régie par un dieu tout puissant (représenté par le roi, en France), à un individu désormais responsable de ses actes, (mais qui reste tout de même sous la responsabilité de l'état (Maffesoli, Michel, 1988)). Dès lors, c'est la science qui va tenter d'expliquer l'homme, autrement dit, c'est la rationalité qui prime. Après la guerre, l'État nation et les cultures sont des symboles à reconstruire, puisqu'ils sont remis en question et substitués dans de nombreux cas : c'est la postmodernité, dans laquelle la famille, l'État et la religion, i.e. les repères et structures d'encadrement traditionnels que le philosophe Jean-François Lyotard (1994) nomme les « grands récits », perdraient de leur importance et seraient substitués par d'autres récits, dans lesquels la raison n'est plus la solution.

1.2.2 L'hypermodernité

Depuis quelques décennies, nous serions entrés dans une période dite hypermoderne, qui n'est pas, rappelons-le, une période historiquement marquée, mais qui entre en continuité de la modernité dont elle est plutôt l'exacerbation, selon Aubert (Aubert, Nicole, 2004). Pour Dervin (Dervin, Fred, *op. cit.*, 2010), ce paradigme implique que les concepts de culture et d'identité tels qu'ils sont perçus doivent être remplacés par de nouveaux concepts qui aideraient à mieux mettre en avant la multiplicité des individus et leur constante évolution. Cela se traduirait par trois surabondances combinées (Augé, Marc, 1994, in Dervin, Fred, 2007a), soit l'accélération du temps et de l'histoire (tout ce qui est vécu l'est au jour le jour et selon les médias, tout est historique à cause d'une surabondance événementielle), la réduction de l'espace (avec Internet ou l'avion) et l'individualisation des références. Enfin, l'hypermodernité suppose que nous construisons notre identité de façon intersubjective en la manipulant (consciemment ou non) dans nos

relations avec les autres, parce que nous voulons montrer une certaine représentation de nous-mêmes. C'est la « liquidité » posée par Bauman (Bauman, Zygmunt, 2004), qui implique que l'être humain voyage aussi bien physiquement que mentalement dans ce qu'il nomme les mondes « modernes liquides ».

1.2.3 Les conséquences sur la construction identitaire

Ce contexte en perpétuelle changement a un impact considérable sur la façon dont l'identité se construit. Néanmoins, nous pouvons penser que tout le monde n'est pas touché de la même façon par ce phénomène et que les situations de mobilités physiques l'accroissent : si l'on considère que les capitaux de départ de chacun (qu'ils soient économiques, culturels, sociaux...) varient lorsque les relations se multiplient, on peut alors se demander jusqu'à quel point une personne mobile peut être perçue comme « liquide » ou hypermoderne. En effet, même s'il est plus enclin de par sa mobilité à être réceptif à l'approche par le mélange comme nous l'avons vu en 1.1 (paradigme hypermoderne), l'enseignant d'interculturel, comme tout être humain d'après Dervin (Dervin, Fred, 2007b), s'arrête souvent de voyager (mentalement) en se solidifiant, c'est-à-dire lorsqu'il met volontairement en avant une seule identité dans son discours, la plupart du temps afin de mieux contrôler l'interaction (approche différentialiste, paradigme moderne)¹. En ce sens, on peut s'interroger sur les conséquences de ce type de phénomène contradictoire sur la façon de transmettre une certaine vision de la culture.

2. Identité et altérité dans l'hypermodernité

2.1 Définition de l'identité

Deux concepts viennent à l'esprit lorsque l'on parle de communication interculturelle :

¹ À l'opposé, la dissociation correspond à un état plus ou moins conscient de déconnexion du monde qui nous entoure dont l'objectif est de nous protéger contre le stress, et où nous serions en quelque sorte étranger à nous-mêmes. Étudier ces phénomènes permettra d'analyser la complexité de notre identité plurielle.

la « culture » et l'« identité ». Nous avons vu les difficultés d'interprétation liées au terme « culture », nous allons à présent observer la façon dont les processus de constructions identitaires de l'individu contemporain se font en interaction avec un Autre qui lui ressemble tout en étant différent.

Parmi les nombreuses définitions plus ou moins floues existantes, le sociologue Jean-Claude Kaufmann (2004) compte trois points récurrents : tout d'abord, l'identité est une construction subjective, puis elle fonctionne avec l'individu ou le groupe et enfin, autrui doit confirmer ou infirmer les identités proposées par l'individu. La tendance actuelle perçoit en effet l'identité comme un concept instable, qui évolue en permanence et se construit en contexte d'interaction. C'est un des principes de l'hypermodernité (dans laquelle l'approche par le mélange prend son sens), qui admet la diversité interne et permet à chacun de revêtir les identités de son choix. À l'opposé, les principes de la modernité posent l'identité comme un concept fixe et immuable où l'individu est réduit à une seule culture et à une seule identité nationale (approche différentialiste).

Le concept d'identité n'est pas nouveau puisqu'il est discuté depuis l'Antiquité dans le domaine de la philosophie, mais ce qui est nouveau, en revanche, c'est cette « crise » identitaire qui semble toucher un grand nombre d'individus dans nos sociétés contemporaines. Nous tâcherons de vérifier si ce phénomène a un impact plus marqué sur le sujet que nous allons étudier au travers de notre enquête.

2.2 La crise identitaire comme caractéristique de l'époque hypermoderne

La société hypermoderne est touchée par une crise i.e. une « mise en flottement des repères de définition de soi » (Kaufmann, Jean-Claude, *op. cit.*, 2004, p. 31) qui provoquerait la généralisation de la quête identitaire. Ce terme est fréquemment employé pour se questionner sur soi-même (du type « qui suis-je ? »). Dans ce cas, l'identité pourrait « être assimilée à la “ simple ” (mais devenue obsessionnelle) recherche d'un objet vital dont ego a été dépossédé » (Kaufmann, Jean-Claude, *op. cit.*, 2004, p. 35) : ego s'évertue (et se fatigue) à chercher une identité, un « moi » qui aurait été perdu. L'existence de ce « moi » implique que ego devrait pouvoir se raconter en tant qu'individu qui possède une histoire, un « récit des récits » (Kaufmann, Jean-Claude, *op. cit.*, 2004, p.157) logique et continu. Or, lorsqu'il y a « contexte de socialisation

radicalement nouveau » (Kaufmann, Jean-Claude, *op. cit.*, 2004, p.158), ego doit effectuer un travail supplémentaire sur son identité afin de garder une cohérence dans son histoire. Puisque notre sujet doit ou a dû faire preuve d'adaptation à au moins un nouveau pays, une nouvelle vie, de nouveaux groupes etc. (caractéristique de l'hypermodernité), comment parvient-il (ou non) à ne pas perdre le fil de « ce qui fait sens avec sa vie antérieure » (Kaufmann, Jean-Claude, *op. cit.*, 2004, p.158) dans son récit ? D'autant plus que, pour le sociologue, ego voudrait donner un sens à sa vie mais cette quête de soi se déroule contre les appartenances qui nous particularisent, comme l'appartenance à un lieu et un milieu (signe de modernité). Nous avons déjà dit que nous pensions retrouver des signes de modernité et d'hypermodernité dans les discours des enseignants de communication interculturelle, la question est aussi de savoir comment un individu se construit au croisement des grands récits qui constituent ces paradigmes, et qui sont souvent contradictoires.

3. Méthode d'analyse linguistique

3.1 Collecte des données

Nous proposons de retrouver un type de construction identitaire commun aux enseignants de communication interculturelle à travers une analyse de séquences de discours, notamment à travers des conversations en petit groupes (appelés « groupes centrés ») où le chercheur observe mais ne participe pas, ceci afin d'éviter au maximum son influence. Ces groupes centrés permettent (mieux que les entretiens en face à face) de rendre compte de la façon dont une personne se construit à travers ses interactions et les multiples « voix » internes (« je me suis dit... ») et externes (« il a dit... ») (Dervin, Fred, à paraître, 2010) qui constituent le discours. Nous combinerons ces discussions avec des observations de classes de communication interculturelle car nous pensons que le discours des enseignants et leur façon de faire en classe pourront présenter des dissemblances, partant du principe que nous sommes constamment influencés par la présence directe ou indirecte d'autrui et que, de ce fait, chacun de nous manipule son discours sans le vouloir (comme nous l'avons vu en 1.2.2.). De même, nous savons que

notre propre approche des différences se fera certainement ressentir dans la façon dont nos questions seront conçues et posées, ce qui aura des répercussions sur les discours des enseignants interrogés, c'est pourquoi nous tâcherons de rester aussi objectifs que possible dans l'élaboration de nos questions et garderons un esprit critique sur nos résultats d'analyse. Ainsi, nous sommes conscients de ne pouvoir connaître totalement les pensées de nos futurs participants, d'autant plus que le récit de vie ne reflète en aucun cas les réalités de la vie, étant seulement « l'instrument qui permet d'unifier une vie concrète, multiple, hétérogène et éclatée » (Kaufmann, Jean-Claude, 2004, p. 154).

3.2 Méthode d'analyse des données

Pour comprendre les propos d'un « sujet assujetti, parlé par son discours » (Mazière, Françoise, 2005 : 5), en d'autres termes, d'un énonciateur qui ne contrôle pas totalement son énoncé, nous utiliserons l'analyse du discours française. Nous avons choisi cette méthode pour son interdisciplinarité (elle touche non seulement la linguistique, mais aussi l'anthropologie, la philosophie, la communication, la psychologie, la sociologie...), ses capacités à réaliser un corpus construit mais hétérogène, à référer aux contextes sociaux, culturels et historiques c'est-à-dire collectifs, autant qu'aux situations propres aux interlocuteurs comme sujets individuels (parlant, pensant) et surtout à prendre en considération les multiples facettes de l'énonciateur. De plus, Alexandra Georgakopoulou (2006) remarque que les études sur le discours ne voient pas l'identité comme une entité stable et prédéfinie, mais comme un concept construit grâce à l'expérience dans nos interactions verbales avec autrui, et qui peut même être déconstruit, rejoignant en ce sens notre définition de l'identité. Nous utiliserons plus particulièrement les théories de l'énonciation (Marnette, Sophie, 2005) et une approche du dialogisme inspiré par Bakhtine (Bakhtine, Mikhaïl, 1977) avec les travaux d'Alain Rabatel (2008) et de Robert Vion (2005), entre autres. Bakhtine part du principe que notre apparente créativité linguistique ne serait qu'une imitation des schémas existants : la langue que l'on utilise est toujours un héritage d'autrui. Ainsi, tout discours inclut la voix de l'autre, i.e. est influencé par ce qui a été dit avant et ce qui viendra en réponse. En conséquence, mon Moi n'existe que parce qu'il entre en interaction avec l'Autre (Skinder, Przemysław, 2006).

Il s'agit d'une perspective de travail non entamée qui nous permettra de repérer les

différentes voix qui apparaissent dans les discours des participants au moyen notamment des modalités d'énonciation, de certains pronoms (« on »), des discours rapportés, des métaphores², des catégorisations... Ainsi, nous espérons pouvoir observer d'une part dans quelle approche de l'interculturel ils se positionnent, d'autre part dans quel(s) idéal-type(s) de modernité et/ou d'hypermodernité leurs discours se situent et enfin comment ils mettent en avant certains aspects de leur identité pendant l'interaction. À partir de là, nous comptons vérifier comment l'enseignant de communication interculturelle construit son identité en contexte de mobilité et si cette mobilité a un impact sur l'enseignement de l'interculturel.

Bibliographie :

- Achard-Bayle, Guy, *Les Réalités Conceptuelles. Identités et / en Fiction*, Metz, CELTED, coll. "Recherches textuelles" n°8, 2008.
- Abdallah-Pretceille, Martine, *L'éducation interculturelle*, Paris, Puf Que Sais-Je, 1999.
- Ahmadi, Nader, *Globalisation, postmodernity and migration – rethinking cultural identity*, in Launikari, M & Puukari, S. (Eds), *Multicultural guidance and counselling*, Helsinki, Institute for educational exchange & Cimo, 2005, <http://www.cimo.fi/dman/Document.phx/~public/Julkaisut+ja+tilastot/English/multiculturalguidanceandcounselling.pdf>, site visité le 15 mars 2008.
- Anderson, Benedict, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, [1983], New York, Verso, 1991.
- Aubert, Nicole, *L'individu hypermoderne*, Paris, ERES, 2004.
- Bakhtine, Mikhaïl, *Le Marxisme et la philosophie du langage : Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*, Paris, Éditions de Minuit, 1977.
- Bauman, Zygmunt, *L'amour liquide, de la fragilité des liens entre les hommes*, Rodez, Le Rouergue/Chambon, 2004.
- Bauman, Zygmunt, *Legislators and Interpreters: On Modernity, Post-Modernity and Intellectuals*, Ithaca, Cornell University Press, 1987.
- Dervin, Fred, *Multi-positioning of the self and the other in a radio documentary about the work of an anthropologist: (co-) constructing truth and silence in a case of incest*, à paraître, 2010.
- Dervin, Fred, *Assessing Intercultural Competence in Language Learning and Teaching: a critical review of current efforts*, in Dervin, F. & E. Suomela-Salmi (eds.), *New Approaches to Assessment in Higher Education*, Bern, Peter Lang, 2010.
- Dervin, Fred, *Diversité de façade et désir d'engouffrement dans les mobilités estudiantine en Finlande : Illustrations à partir des représentations sur l'anglais lingua franca*, 2009, Actes du colloque de Besançon sur la mobilité, septembre 2008.
- Dervin, Fred, *Métamorphoses identitaires en situation de mobilité*, Turku, Presses Universitaires de Turku, 2008.

² Voir à ce sujet le livre de Guy Achard-Bayle, 2008.

- Dervin, Fred, *Mascarades estudiantines finlandaises dans le sud de la France*, Paris, *Les langues modernes* (1), 2007a, <http://jeunes-et-societes.cereq.fr/PDF-RJS2/DERVIN.pdf>, visité le 20 avril 2009.
- Dervin Fred, *Dissociation and "complex" interculturality*, 2007b, in: Research Papers International Nordic Baltic conference of the World Federation of Language Teacher Associations (FIPLV) 2 "Innovations in Language Teaching and Learning in the Multicultural Context", Riga, 15 – 16 June, 2007, Riga: SIA "Izglitibas soli", pp. 59-64, <http://users.utu.fi/freder/rennes.pdf>, visité le 16 avril 2008.
- Georgakopoulou, Alexandra, *Small and large identities in narrative (inter)action*, 2006, in De Fina Anna & al., *Discourse and Identity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, pp. 83-102.
- Kaufmann, Jean-Claude, *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*, Paris, Armand Colin, 2004.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine, *L'énonciation : De la subjectivité dans le langage*, [1980], Collection U, Paris, Armand Colin, 2009.
- Lyotard, Jean-François, *La Condition postmoderne*, Paris, Minuit, 1994.
- Maffesoli, Michel, *Le temps des tribus : le Déclin de l'individualisme dans les sociétés de masse*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1988.
- Marnette, Sophie, *Speech and Thought Presentation in French: Concept and Strategies*, John Benjamins, Pragmatic and beyond, New series, 2005.
- Mazière, Françoise, *L'analyse du discours*, Paris, PUF Que Sais-Je, 2005.
- Ogay, Tania, *De la compétence à la dynamique interculturelle*, Bern, Peter Lang, 2000.
- Paveau, Marie-Anne, *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle, 2006.
- Rabatel, Alain, *Homo narrans. Pour une analyse énonciative et interactionnelle du récit. Tome 2. Dialogisme et polyphonie dans le récit*, Limoges, Editions Lambert-Lucas, 2008.
- Rosier, Laurence, *Le discours rapporté en français*, Paris, Éditions Ophrys, 2008.
- Skinder, Przemysław, *Locuteur ou Autrui (Destinataire)- Qui est dominant ? De quelques controverses suscitées par Mikhaïl Bakhtine*, Synergies Pologne n° 3, Cracovie, Revue du Gerflint, 2006, pp. 165-170.
- Vion, Robert, *Modalités, modalisations, interactions et dialogisme*, 2005, In Bres, J., Haillet, P. P., Mellet, S., Nølke, H. et L. Rosier (éds.), *Dialogisme, polyphonie : approches linguistiques, Actes du colloque de Cerisy, 2-9 septembre 2004*, Bruxelles, Duculot, pp. 143-157.
- Weber, Max, *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Librairie Plon, 1965.